

« Perte de tous les repères humains, y compris la honte ».

D'après Velibor Čolić dans *Guerre et pluie*, au sujet de son expérience dans les tranchées en Bosnie-Herzégovine, en 1992.

À quoi peut bien servir la politesse ?

L'éducation des enfants leur apprend que certaines choses sont autorisées, d'autres pas, selon le contexte. Connaître les codes et les règles leur permet de donner du sens au monde qui les entoure. Éventuellement ils pourront comprendre que toute situation possède des codes plus ou moins implicites et que les rechercher et les maîtriser leur permet d'agir sur le monde sans plus rester impuissants.

Avoir un minimum de codes communs facilite la rencontre et diminue les possibilités de malentendus. Ça permet une certaine efficacité dans l'échange entre personnes. D'une façon pragmatique, je sais que si je ne respecte pas tel code avec telle personne, je n'aurai pas son attention. Je sais que dans tel cadre avec telle personne je peux me permettre plus de relâchement ; autrui n'en sera pas mis mal à l'aise.

Si on m'attaque sur le terrain social ou professionnel, ça n'est pas moi directement qui est touché, c'est l'interface entre moi et autrui. La politesse permet la construction d'un personnage social qui encaissera tout ce qui me sera adressé. Et je me réserverai la possibilité de parler « à cœur ouvert » avec des gens que je sais être dignes de confiance et réellement amicaux.

La politesse est là pour créer un espace où pourra se dérouler quelque chose entre moi et autrui. Elle exige d'être utilisée même et surtout avec des gens avec lesquels je n'ai rien en commun. Il ne s'agit pas tant d'accepter autrui comme il est que de lui donner une place. Nous ne présumons d'aucun accord préalable si ce n'est sur l'aménagement de cet espace. À l'échelle internationale, ça s'appelle la diplomatie.